

Le musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis : source d'inspiration du professeur George Photinos à Athènes

*The Vax Museum of St. Louis Hospital:
Source of Inspiration for Professor George Photinos
in Athens*

par Jacques CHEVALLIER*

L'hôpital Saint-Louis : berceau de la dermatologie française¹

On doit à une nouvelle épidémie de peste en 1606 la décision du roi Henri IV de créer un nouvel hôpital au nord de Paris. Ce sera l'hôpital Saint-Louis, en l'honneur de Louis IX, mort de la peste en 1270 devant Tunis. Les plans furent confiés à l'architecte Claude Vellefaux et l'hôpital reçut ses premiers malades le 8 mai 1616 (Fig. 1). Il n'était un hôpital que lors des épidémies de peste et était donc souvent fermé ou servait d'entrepôt. À partir de 1773 et l'incendie qui détruisit l'Hôtel-Dieu de Paris, l'hôpital Saint-Louis accueillit des malades en permanence. Ce n'est qu'après la Révolution française que l'hôpital Saint-Louis, devenu provisoirement l'Hospice du Nord, devint un hôpital de soin et d'apprentissage de la médecine pour se spécialiser dès la fin 1801 dans la prise en charge des maladies de la peau.

Séance du 20 novembre 2021

* 15, rue Guilloud, 69003 Lyon, jacques.chevallier@gmail.com

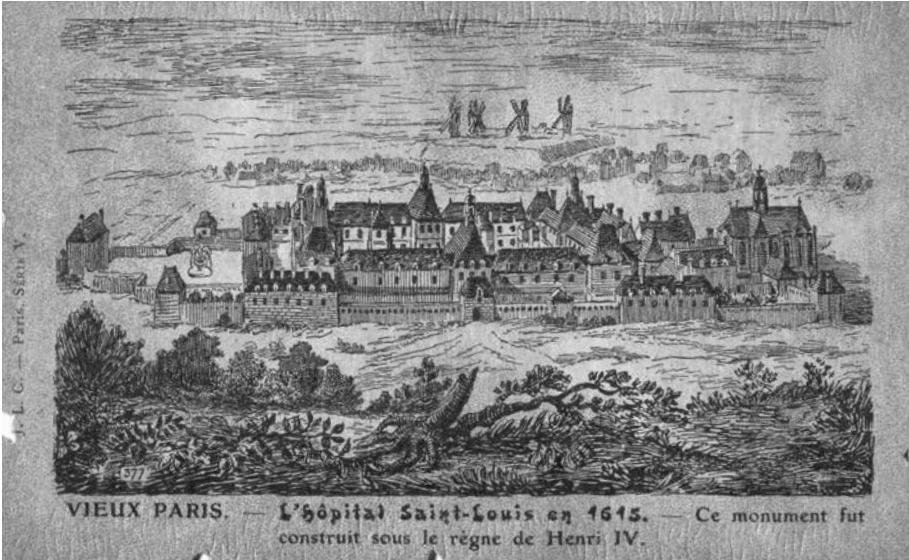


Fig. 1 - *L'hôpital Saint-Louis* (Coll. J. C.).



Fig. 2 - *Jean-Louis Alibert* (Coll. J. C.).

Jean-Louis Alibert (1768-1837) (Fig. 2), médecin-adjoint de Saint-Louis en 1801, sera le premier médecin à prendre en charge les malades porteurs de maladies de la peau et à enseigner la dermatologie naissante, car « Tout était à construire en ce domaine : une description précise des dermatoses, leur classification, leur cause présumée, leur traitement. »² Ses célèbres leçons, données chaque été sous les tilleuls de l'hôpital, attirèrent de nombreux élèves et participèrent à la renommée de l'hôpital³. Son célèbre « Arbre

des Dermatoses » (1832) qui classait les maladies de la peau, est un élément marquant de l'histoire de la dermatologie. Alibert, puis ses élèves (Laurent Biett, Alphée Cazenave, Camille Gibert, Alphonse Devergie, Alfred Hardy...) créèrent l'École française de dermatologie. Une autre

école dermato-vénérologique d'importance mais provinciale, « l'École de l'Antiquaille », fut fondée à Lyon peu après.

Dans les années 1870-1890, une nouvelle génération de médecins œuvra pour une meilleure connaissance des affections cutanées et pour le développement de la dermatologie française : Charles Lailler, Alfred Fournier, Émile Vidal, Ernest Besnier, Henri Hallopeau, Louis Brocq, Georges Thibierge, Jean Darier, Raimond Sabouraud, Gaston Milian... C'est à Saint-Louis que fut installée la première Chaire de Clinique des Maladies Cutanées et Syphilitiques de la Faculté de Médecine de Paris en 1879, après celle de Lyon deux ans auparavant.

Le musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis⁴

Sa création, avec Alphonse Devergie (1798-1879) (Fig. 3) dès 1867, bénéficia d'un soutien administratif important, puis d'un mouvement général d'institutionnalisation de la dermatologie française : création de revues *Annales des maladies de la peau et de la syphilis* (Cazenave, 1843) puis *Annales de dermatologie et de syphiligraphie* (Doyon, 1868) ; création de la chaire universitaire ; fondation de la Société française de dermatologie et organisation du premier Congrès International en 1889. Le don de Devergie d'une collection d'aquarelles représentant des maladies de la peau fut accepté par Armand Husson, directeur de l'Assistance publique, qui décida la création d'un musée à finalité anatomo-pathologique (avec des aquarelles, des photographies et des moulages en cire) qui ouvrit le 25 avril 1867.

Charles Lailler (1822-1893), chef de service, cherchait à faire réaliser des moulages des maladies de la peau plus proches de la réalité par leur aspect tridimensionnel, pour une plus grande valeur pédagogique. Il découvrit le mouleur qu'il recherchait « un jour



Fig. 3 - Alphonse Devergie (Coll. J. C.).

de 1863 » passage Jouffroy : il s'agissait d'un fabricant talentueux de fruits en carton-pâte : Jules Baretta (1834-1923) ! Lailler lui proposa d'abandonner son commerce et de venir travailler à l'hôpital Saint-Louis : il accepta et mit au point sa technique unique de moulage en cire qui le rendit célèbre dans la communauté dermatologique du monde entier.

Le musée initial devint vite trop petit, d'autant que d'autres moulages réalisés à l'hôpital de Lourcine par Charles Jumelin pour Alfred Fournier vinrent s'ajouter. En 1876, il y avait déjà 413 moulages exposés. Grâce à l'intervention décisive de Désiré Bourneville, il fut décidé de construire un nouveau bâtiment pour la consultation externe, la bibliothèque et le musée. Cela offrait pour les étudiants un apprentissage complet dans un lieu unique.

Le nouveau musée fut inauguré le 5 août 1889, pour coïncider avec l'ouverture du Premier Congrès International de Dermatologie. La salle des moulages est une pièce de 420 m², avec éclairage zénithal et 162 vitrines sur deux niveaux. Les moulages sont fixés sur des planches en bois peintes en noir ; ils comportent le nom du médecin responsable, l'identité du mouleur, la date de réalisation du moulage et le diagnostic de la maladie. Les moulages sont classés par ordre alphabétique : choix nosologique novateur ! La collection de moulages, régulièrement cataloguée, comprend 4 807 pièces (une collection générale consacrée aux maladies de la peau et à la syphilis de 3 662 numéros ; la collection Péan de 615 pièces réalisées



Fig. 4 - Musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis
(© Musée des moulages, Hôpital Saint-Louis, AP-HP).

par Baretta ; la collection Parrot de 88 moulages effectués par Jumelin ; la collection Fournier de 442 pièces réalisées par Jumelin puis Baretta). Le dernier moulage a été réalisé en 1958 par Stephan Littre, à la demande du Pr Robert Degos.

Le musée n'a pas subi de modifications majeures depuis cette date (Fig. 4). Remarquons toutefois que le toit en verrière a été récemment remis en état.

Les moulages objets d'art et d'enseignement de la dermatologie

Les moulages dermatologiques en cire s'inscrivent dans une longue tradition d'usage médico-anatomique de la cire, qui prit naissance au XV^e siècle en France. Au XVII^e siècle, l'abbé italien Gaetano Zumbo (1606-1701) est à l'origine de la science céroplastique qui se développa en Europe. D'objets de curiosité, leur rôle pédagogique devient au premier plan à la fin du XVIII^e siècle. À partir des années 1860, les moulages trouvèrent un champ d'application dans les maladies de peau : ils marquèrent une étape déterminante de l'histoire de l'iconographie en dermatologie. Les moulages dépassaient en réalisme les gravures, aquarelles, lithographies. L'usage contemporain de la photographie ne remet pas en question la réalisation des cires.

On doit les premiers moulages de maladies de la peau à Franz Heinrich Martens de Iéna. En 1804, avec l'appui de Goethe, il réalisa une trentaine de moulages de maladies vénériennes. Puis vinrent celles de Joseph Towne à Londres à partir de 1830, puis de Cracovie à partir de 1830 et celles d'Anton Elfinger à Vienne dans les années 1850.

Jules Baretta prince des mouleurs

En France, le premier moulage dermatologique date de 1867 et est l'œuvre de Jules Baretta (Fig. 5). Nous avons vu son arrivée à l'hôpital Saint-Louis ; il en devint conservateur du musée en 1884 et réalisa à lui seul environ 3 500 pièces ! Après le Congrès international de Paris de 1889, son travail fut admiré des dermatologistes du monde entier et il devint très célèbre. Il participa à la création et à l'enrichissement de nombreuses collections en France (Lyon) et à l'étranger (Vienne avec Kaposi, Londres, Boston, Bonn, Philadelphie, Washington...) Ses successeurs à Saint-Louis sont Louis Niclet, Couvreur, Font, et Littre (de 1928 à 1965). Jusqu'au début des années 1930, plus de 4 000 moulages étaient empruntés chaque année pour l'enseignement. Ils étaient utilisés lors des congrès internationaux jusqu'en 1935, mais aussi par les médecins militaires pour la prophylaxie antivenérienne.

Les moulages : un artisanat confidentiel

Jules Baretta refusa toujours de dévoiler les détails de sa technique et refusa de ce fait de former un élève, au grand dam des médecins de l'hôpital. Des techniques proches sont toutefois connues par des mouleurs étrangers comme Bellini, médecin et mouleur de Milan. La fabrication d'un moulage nécessitait la coopération du malade, d'un médecin qui sélectionnait le cas et d'un mouleur capable de reproduire la maladie avec suffisamment de détails et sur un support de qualité pour une conservation pérenne. Cette parfaite coopération entre le médecin et le mouleur a eu son apogée avec Lailler et Baretta : ce dernier suivit les visites de Lailler en salles pendant deux ans.

L'élaboration du moulage se faisait en trois phases. La première est la fabrication du moule en plâtre avec un plâtre très liquide sur le tégument. La seconde est l'élaboration de la pièce en cire, coulée à 60 °C dans le moule en plâtre sec, mais recouvert auparavant de savon ou d'huile. Il s'agissait de cire d'abeille le plus souvent, parfois de cire blanche de Smyrne ou de spermaceti. Des additifs étaient fréquemment ajoutés à la cire : corps gras, résines naturelles, térébenthine de Venise. La cire était opacifiée avec de



Fig. 5 - Buste en plâtre de Jules Baretta
(© Musée des moulages, Hôpital Saint-Louis,
AP-HP).

la céruse et des pigments variés (rouges : laque de garance, sang dragon, racine d'orcanette ; bleus : indigo ; jaunes : safran, fustic, curcuma ; gris ou noirs : noir de fumée, charbon de bois). La troisième est la finition de la cire : grattage des imperfections, polissage de la pièce avec un pinceau enduit d'huile de térébenthine.

Des yeux en verre ainsi que des cheveux véritables étaient parfois ajoutés pour accentuer le réalisme de l'ensemble.

Les moulages sont des témoins de l'évolution de la dermatologie et de la représentation artistique des maladies de la peau. Ils sont partout remplacés par la photographie pour l'enseignement de

la discipline. Plus de 60 universités conservent plusieurs dizaines de milliers de moulages dermatologiques. Quelques universités en produisent encore : Zürich, Dresde, Riga ou au Japon.

En 1992, la collection parisienne unique a été classée à l'inventaire des Monuments Historiques.

Les moulages témoignent du souvenir des malades souffrants qui acceptent aussi l'enrichissement du savoir médical.

George Photinos à Paris

Le docteur George Photinos (1876-1958) voyage en Europe pour parfaire son éducation dermatologique : Berlin, Londres, Vienne mais aussi – et peut-être surtout – Paris, entre 1902 et 1905. Il a été stagiaire en micro-



Fig. 6 - George Photinos
(Coll. M. Karamanou, Athènes).

biologie à l'Institut Pasteur, en pathologie urinaire à l'hôpital Necker, en anatomo-pathologie chez le Pr Cornil mais il a surtout été l'élève de Raimond Sabouraud à l'hôpital Saint-Louis pendant 18 mois⁵. Il a rencontré Jules Baretta et sa technique fabuleuse mais malheureusement ne pourra en connaître les secrets. C'est à Berlin chez le Pr Oskar Lassar qu'il sera initié à la technique du moulage par Heinrich Kasten. Il y restera dix mois et publiera, en langue allemande, le premier article sur l'art des moulages⁶.

De retour en Grèce, il sera rapidement nommé professeur de dermatologie et syphilologie : ce sera le premier de la discipline ! (Fig. 6)

Le musée des moulages Andreas Syggros d'Athènes⁷

Le premier hôpital d'Athènes spécialisé en dermatologie et vénérologie date de 1910 par la volonté posthume de l'homme d'affaire grec Andreas Syggros (1830-1899) et de sa veuve⁸. George Photinos en sera le premier directeur. En 1912, il crée le musée des moulages dans un but également d'enseignement. Il semble que les premiers moulages aient été fabriqués par Photinos lui-même. Ensuite d'autres mouleurs comme Konstantinos Mitropoulos puis son fils George ont pris le relais. Leur compétence artistique renommée est à l'origine d'une collection de grande qualité. On dénombre 1 660 pièces exposées sur deux pièces et une antichambre (Fig. 7).



Fig. 7 - Musée des moulages A. Syggros, Athènes (Coll. J. C.).

Les médecins grecs à Paris

Comme George Photinos, de nombreux jeunes médecins grecs sont venus à Paris au XIX^e siècle et nombreux y ont soutenu une thèse. Jean-Marie Mouthon⁹ en a recensé 136 dont deux femmes : Marie Kalopothakès née à Athènes et Irène Noupliotou de l'île de Lesbos. Cinq ont été internes des hôpitaux de Paris dont les célèbres Demetrius Alexandre Zambaco (né à Constantinople) installé à Paris puis au Caire et Photinos Panas (1832-1903), né en Céphalonie, Médaille d'or en 1856, chirurgien des Hôpitaux et naturalisé français en 1863. Il sera nommé à la Chaire d'ophtalmologie en 1870 et devient membre de l'Académie de médecine en 1877.

Remerciements : au Pr Marianna Karamanou pour l'inspiration du sujet, son aide et ses clichés ; au Pr Alexandros Stratigos pour son accueil à l'hôpital A. Syggros et au personnel du musée des moulages ; enfin à Mme Sylvie Dorison pour les clichés du musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis.

RÉSUMÉ

L'hôpital Saint-Louis de Paris devint dès 1801 le berceau de la dermatologie française. Charles Lailler découvrit en 1863 un extraordinaire mouleur : Jules Baretta (1834-1923) : un premier musée fut créé par Alphonse Devergie en 1867. Un nouveau musée fut inauguré le 5 août 1889. La collection de moulages comprend aujourd'hui 4 807 pièces : ce sont à la fois des objets d'art et d'enseignement de la dermatologie. Jules Baretta « le prince des mouleurs » réalisa à lui seul environ 3 500 pièces mais refusa toujours de dévoiler les détails de sa technique. Le médecin grec George Photinos (1876-1958) voyagea en Europe pour parfaire son éducation dermatologique, notamment à Paris, entre 1902 et 1905. Il y a rencontré Jules Baretta et sa technique fabuleuse mais malheureusement ne pourra en connaître les secrets. C'est à Berlin chez Oskar Lassar qu'il sera initié à la technique du moulage par Heinrich Kasten. De retour à Athènes, il sera rapidement le premier professeur de dermatologie et de syphilologie. Le premier hôpital d'Athènes spécialisé en dermatologie et vénéréologie date de 1910 par la volonté d'Andreas Syggros (1830-1899) : George Photinos en sera le premier directeur. En 1912, il crée le musée des moulages, dans un but également d'enseignement, qui comprend aujourd'hui 1 660 pièces.

SUMMARY

In 1801, the Saint-Louis Hospital in Paris became the cradle of French dermatology. Charles Lailler discovered in 1863 an extraordinary moulder: Jules Baretta (1834-1923): a first museum was created by Alphonse Devergie in 1867. A new museum was inaugurated on August 5, 1889. The collection of wax mouldages now includes 4,807 pieces: this are both works of art and teaching dermatology. Jules Baretta «the prince of moulders» alone produced around 3,500 pieces but still refused to reveal the details of his technique. The Greek physician George Photinos (1876-1958) traveled to Europe to complete his dermatological education, notably in Paris, between 1902 and 1905. There he met Jules Baretta and his fabulous technique but unfortunately will not be able to know its secrets. It was in Berlin at Oskar Lassar that he was introduced to the molding technique by Heinrich Kasten. Back in Athens, he quickly became the first professor of dermatology and syphilology. The first Athens hospital specializing in dermatology and venereology dates from 1910 by the will of Andreas Syggros (1830-1899): George Photinos will be its first director. In 1912, he created the Moulage Museum, also for educational purposes, which today comprises 1,660 pieces.

NOTES

- 1) TILLES G. - L'hôpital Saint-Louis de 1607 à 1945. In : *La dermatologie en France*, (dir. D. Wallach ; G. Tilles), Privat, Toulouse, 2002, p. 381-458.
- 2) LACHAPELLE J.-M., TENNSTEDT D., DEGREEF H., DE BERSAQUES J., LA BRASSINNE M. de - *Deux siècles de dermatologie, Jean-Louis Alibert, 1786-1837, Premier médecin ordinaire du Roi*. Glaxo, Bruxelles, 1992, Introduction : p. 1.
- 3) BRODIER L. - *J.-L. Alibert, médecin de l'hôpital Saint-Louis (1768-1837)*. Maloine, Paris, 1923, 390 p.
- 4) TILLES G., WALLACH D. - *Le musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis*. Doin et AP-HP, Paris, 1996, 105 p.
- 5) PHOTINOS G. - *Contribution à l'étude et au traitement des affections cutanées et ganglionnaires de la région inguino-crurale (préface de R. Sabouraud)*. A. Maloine, Paris, 1906, p. 11-12.
- 6) WORM A.-M., HADJIVASSILIOU M., KATSAMBAS A. - The greek moulages : a picture of skin diseases in former times. *JEADV*, 2007, 21, 415-519.
- 7) KARAMANOU M., CHRISTOPOULOU K., ANTONIOU C. - The Moulage Museum of Andreas Syggros Venereal and Skin Diseases Hospital ; A Medico-Cultural Treasure. In : MOULIOU M., SOUBIRAN S., TALAS S., WITTJE R., *Turning Inside Out European University Heritage : Collections, Audiences, Stakeholders*, National and Kapodistrian University of Athens Press, Athens, 2018, p. 269-273.
- 8) STAVROPOULOS P. - *100 Years of Andreas Syggros Hospital, Commemorative album*. Andreas Syggros Hospital for Venereal and Skin Diseases, Athens, 2010, 156 p.
- 9) MOUTHON J.-M. - *Les Grecs, docteurs en médecine à la faculté de Paris, au XIX^e siècle*. Mémoire, 2016, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-asclépiades-pdf-mouthon-2016.pdf>.